

IL CHANTE, CE SOIR ENCORE, A NICE

LÉO FERRÉ: "Sur la pochette de mon prochain disque, mon fils, Mathieu, trois ans et demi"

Avec ses longs cheveux rejetés en arrière, fins et argentés, il ressemble de plus en plus à une comète. Les poètes, il est vrai, ont la tête dans les étoiles. Et lui chaque fois qu'il réapparaît dans le ciel du musical il brille d'un étonnant éclat.

La salle du Théâtre de Nice s'était remplie comme par enchantement pour l'accueillir (1). Sans affiches, ni « promotion » sans tambours, ni trompettes mais seulement par la grâce d'une renommée qui ne cesse jamais de s'amplifier.

On ne le voit presque jamais à la télévision, on ne l'entend presque jamais à la radio et pourtant, partout où il passe, depuis quinze ou vingt ans, on ne sait plus, la foule est toujours là à se presser pour venir le voir, pour venir l'écouter.

Lui, Léo Ferré, redoute cette notoriété: « J'ai essayé de démythifier mon personnage. De faire comprendre qu'il y a le chanteur et qu'il y a l'homme. Qu'une fois sorti de scène je suis un homme comme les autres. Ils ne veulent pas l'admettre ».

Puis, pour souligner la dérision de cette situation d'idole que le public lui impose malgré lui il a cette formule: « Les Grecs avaient l'Olympe, nous on a l'Olympia... »

Et il poursuit son œuvre. En ce moment c'est, essentiellement un concerto pour violon écrit pour Yvan Gitlis. Son ami depuis qu'il l'a rencontré sur le plateau du « Grand Echiquier ». Puis revu cet été, à Vence, où il a promis de revenir.

Ils viennent de faire un disque ensemble. Tout à fait par hasard.

« J'étais en train d'enregistrer. Gitlis me cherchait. Il est venu au studio. Je l'ai vu arriver comme un grand oiseau de nuit, il s'est mis à jouer du violon. Une fois, puis une autre fois de façon différente. C'était formidable... »

Ce nouveau disque baptisé « l'Espoir » aura cependant une autre vedette dont on parlera sans doute plus encore que de Ferré et de Gitlis. Un petit garçon de trois ans et demi: « Mathieu, mon fils. Il est beau », nous a révélé Léo Ferré.

« C'est l'enfant de l'amour adultérin. Je le gardais caché en attendant que mon



Léo Ferré et son dernier ami: Tristan, un berger allemand de deux mois et demi. Pourquoi Tristan? « Parce que je suis musicien et... mystique. Je préfère Tristan sans Yseult... » (Photo Gilbert Castiès)

divorce soit prononcé, je ne voulais pas qu'on lui fasse du mal. Mais maintenant il ne risque plus rien. Alors je l'ai mis en photo avec moi sur la pochette de mon prochain disque. La vengeance est un plat qui se mange en musique... » dit Léo Ferré. Et il rit de tout son visage. Heureux. Il ne sera plus jamais seul.

LA SOLITUDE

Sauf sur la scène. Sauf quand il écrit et compose des chansons. Cette solitude là c'est sa force. « L'idée mise en commun est une idée commune », dit-il dans un monologue qui ouvre ses récitals.

R.-L. BIANCHINI.

(1) Une seconde représentation aura lieu aujourd'hui à 21 h à guichets fermés.